

Caméra kids

Réalisation: Ross Kauffman et Zana Briski • Inde • 2005 • 1h23
Titre original : « Born into brothels »



Le film relate le quotidien d'un groupe d'enfants vivants dans un quartier difficile de Calcutta. Ils sont souriants, dynamiques, pleins de joie de vivre. Ils sont les fils et les filles de prostituées. Face à la pauvreté, aux abus, il est difficile pour eux d'imaginer un avenir meilleur. Avec la photographe new-yorkaise Zana Briski qui leur apprend l'art de la photographie, ils embarquent dans une aventure qui va les transformer...



Le quartier des prostituées.

Le film s'ouvre sur un gros plan d'une ampoule allumée; des insectes tournent autour. S'ensuit un gros plan des yeux marrons d'une petite fille. Elle porte un point coloré au milieu du front. Une musique de style orientale arrive. Puis la caméra nous plonge au cœur de la vie nocturne des petites ruelles d'un quartier de prostitution.

Toute la séquence est construite sur l'alternance des plans qui montrent les yeux de plusieurs enfants, et l'activité nocturne de ce quartier : des dizaines de femmes et de jeunes filles attendent sur les trottoirs, des dizaines d'hommes passent, on voit également des filles se préparer, se maquiller, fumer, se rhabiller...

Quel est l'effet de ce montage alterné ?

Pourquoi nous montre-t-on ces yeux ? A qui appartiennent-ils ?

Comment sont filmés les passages dans la rue ?

Pensez-vous que le cameraman soit accepté dans ce quartier ?

On voit ensuite des rats en train de grignoter dans le coin d'une pièce, puis un homme qui monte un escalier dans une sorte de petit immeuble. Il butte sur une marche, on dirait qu'il a bu. La voix off d'une petite fille dit alors « les hommes qui viennent ici ne sont pas très gentils ».

La petite fille apparaît à l'écran, elle regarde par la fenêtre. La caméra se tourne vers la gauche, et nous montre un couple à moitié nu à l'intérieur de la pièce. On retourne sur l'image de la petite fille, dos à la scène, qui regarde au loin, et la voix off reprend : « ils sont saouls ».

Ils entrent, ils crient et ils disent des gros mots ».

Puis on la retrouve face à la caméra, racontant, cette fois-ci en direct, « les femmes me demandent quand je vais les rejoindre. Elles disent que c'est pour bientôt ».

A quoi cette petite fille essaye-t-elle d'échapper en regardant par la fenêtre ?

Qui est la femme qui se trouve dans la même pièce ?

Qui est l'homme ? Que font-ils ?

Quel est l'avenir de cette petite fille ?

Le projet de Zana

Des photographies en noir et blanc du quartier des prostituées apparaissent à l'écran, en même temps que la voix off d'une femme, racontant qu'il « est difficile de photographier le quartier des prostituées ».

Les gens ont peur des photos.

Ils ont peur qu'on les reconnaisse. Tout est illégal. C'est une société parallèle. Je voulais aller les voir et rester avec eux, vivre avec eux, comprendre leur vie ».

Arrive l'image d'une photographie montrant un enfant indien et une femme, cette dernière avec un appareil photo. La voix off reprend :

« dès que je suis entrée, j'ai rencontré les enfants ».

Qui est cette femme ? Quel est son métier ?

Pourquoi s'intéresse-t-elle à ce quartier ?

Zana raconte ensuite : « les bordels sont remplis d'enfants. Je jouais avec eux, on se prenait en photo. Ils voulaient apprendre à utiliser l'appareil. Je me suis dit que ce serait bien de leur apprendre, de voir le monde à travers leurs yeux ».

Quelle est l'ambition de la photographe ?

Les enfants et leurs conditions de vie

Kochi : on retrouve Kochi, accroupie dans la poussière en train de laver un plat avec ses mains. La musique joyeuse des séquences précédentes a laissé place à un air plus grave, en tonalité mineure. La petite fille est pieds nus, des seaux et récipients sales traînent partout dans la petite pièce sombre. A côté s'elle se tient une femme, en robe colorée, qui se maquille face à un miroir.

C'est peut-être sa mère, ou une des prostituées vivant dans le bordel. La voix off de Kochi raconte sur ces images « Pour Geeta Masi, en haut, je fais la vaisselle, j'apporte le thé, je fais des courses. Elle nous donne de l'argent. Le soir, jusqu'à 11 heures, s'ils veulent du riz, je dois aller en chercher ». On retrouve Kochi, qui parle à la caméra et dit : « Je me demande, si je pouvais aller ailleurs et faire des études, ce que je deviendrais ».

Tapasi : on la voit en train de remplir des seaux d'eau qu'elle tire d'un puit aménagé dans l'immeuble. Elle raconte, en voix off: « je n'ai jamais rêvé d'être riche. Même si j'étais pauvre j'aurais une vie heureuse. Il faut accepter que la vie soit triste et douloureuse. C'est tout ». Puis, elle ajoute, face à la caméra « je dois gagner ma vie pour m'occuper de ma sœur ».

Manik et Shanti, frère et sœur : Shanti raconte que son frère a le droit de prendre des photos partout mais que elle, ses parents le lui interdisent. On retrouve les deux enfants dans la chambre des parents, qui regardent la télé. La voix off de Manik raconte : « Quand j'étais petit, la police emmenait souvent ma mère. Mon père m'envoyait la chercher au tribunal. Ils lui demandaient si elle allait recommencer, elle disait non ; ils la laissaient sortir ».

Shanti, à son tour, raconte : « dans notre chambre il y a une tringle qui permet de tirer le rideau. Comme ça, on ne voit rien. Quand ma mère travaille dans la chambre, on va sur le toit ». On y voit alors Manik qui joue avec un cerf-volant.

Gour : la présentation de Gour se fait en voix off sur les

images de la sortie au zoo. Le garçon raconte : « les animaux du zoo sont enfermés en cage, ils mangent une fois par jour et pas beaucoup. Les gens leur donnent des sacs en plastique, les animaux prennent ça pour de la nourriture. C'est mauvais pour leur santé ».

Puja : elle vit avec sa mère, sa grand-mère et son arrière-grand-mère qui sont toutes trois prostituées. Zana raconte qu'il s'agit d'un milieu plus élevé, d'une famille brahmane, mais que Puja risque tout de même de finir prostituée. On voit Puja avec son petit frère, sa mère et sa grand mère, dans une pièce avec des matelas.

Puja dit « ma mère est souvent allongé...comme ma grand-mère ». Gour raconte face à la caméra qu'un jour il est allé chez Puja et qu'il a vu son père battre sa mère.

Puja lui a répondu : « mon père voulait de l'argent pour boire, ma mère a refusé. C'est pour cela qu'il la battue ».

Suchitra : Gour raconte à propos de Suchitra que sa mère est morte, et que sa tante veut l'envoyer à Bombay pour travailler « à la chaîne ». Puja dit qu'elle connaît la famille de Suchitra, qu'ils la poussent beaucoup, que toutes les filles chez elle font ça et que donc elle ne sort jamais. Elle ajoute : « sa tante veut la faire travailler pour gagner de l'argent sur son dos ». On entend alors quelqu'un demander à Suchitra, qui se trouve face à la caméra, si elle voit une solution à tout cela. La jeune fille répond « non ».

Avijit : « chez nous on vend de l'alcool dès le début de la journée. Les hommes boivent puis ils vont voir les filles. Ils les paient et restent avec elles. Certains boivent et partent sans payer. Je dois les poursuivre et être dur avec eux, car c'est tout ce qu'on a. Mon père s'appelle Sunil Halder. Il a épousé ma mère quand j'avais deux ans. C'est à cette époque là qu'un type a rendu mon père dépendant du hash. Avant mon père était un homme bien. Il était très gros. Il pouvait se battre contre deux types à la fois. Mais depuis que ma mère est partie, il fume toute la journée. Malgré tout ça, j'essaie de l'aimer un peu ».

Qu'est-ce qui ressort de ces « portraits » ? de quoi peut-on qualifier les enfants ? En quoi sont-ils différents des enfants en France, et en quoi leur ressemblent-ils ?

Le rapport des enfants à la photographie

Les leçons de Zana se font dans une petite salle. Tout le monde est assis par terre, chacun regarde les clichés de ses photos et de celles des autres.

Zana explique qu'il faut tout d'abord apprendre à regarder : « quand tu tiens l'appareil, prends ton temps. Ne te précipite pas. Si tu n'y es pas, bouge un peu et, quand tu es sûre de tout avoir dans le cadre, tu prends la photo ». Lors d'une autre leçon, Zana demande à Kochi : « elle te plaît celle-là ? ».

Elle ajoute qu'il est important pour les enfants de savoir pourquoi une photo leur plaît ou pas. Kochi répond « j'aime pas celle-là, c'est qu'une tête qui dépasse ». Zana répond en rigolant : « elle a raison, ce n'est qu'une tête qui dépasse, c'est pour cela que je l'aime et pas elle ».

Ces cours ne sont-ils que des cours de photographie ? En quoi ces cours les aident-ils dans la vie de tous les jours ?

Le fait de faire des photos devient vite plus qu'un amusement

pour les enfants. Il s'agit pour eux d'un moyen autre que la parole pour s'exprimer. Cela se ressent dans les sujets qu'ils photographient : la famille, la chambre, les autres enfants, les gens dans la rue.

Gour explique : « je prends des photos pour montrer comment on vit ici. Les gens vivent dans le chaos. Dans aucun pays on ne vit dans une telle saleté. Des assiettes sales avec des chaussures à côté... C'est pour ça que j'aime la photo. Je veux faire passer ce message ».

Avijit raconte : « quand j'ai l'appareil dans les mains, je peux prendre en photo quelqu'un qui a disparu ou qui est mort. Je pourrai regarder la photo tout le reste de ma vie ».

Les photographies des uns et des autres permettent aussi de révéler les différentes personnalités des enfants. Avijit, par exemple, semble très doué pour la photographie.

Il dessinait et peignait déjà avant l'arrivée de Zana : « j'aime



peindre. J'exprime ce que j'ai sur le cœur. Je donne des couleurs à mes pensées ». Zana lui dit, à propos d'une de ses photos : « j'adore cette photo, parce que c'est un autoportrait, mais on voit aussi la rue, l'environnement qui l'entoure ». Puja, elle, est très douée pour prendre des photos dans la rue. Zana dit que personne n'avait jamais pris de photos autour de chez elle. Elle rajoute que les gens s'énervent mais que Puja n'a pas peur, que c'est une des seules à y arriver .

Les difficultés pour les sortir de là

Comme l'explique Zana, le seul moyen de sortir ces enfants de

là est qu'ils fassent des études. Le problème est que les bonnes écoles n'acceptent pas les enfants de prostituées. Zana se rend dans un pensionnat pour essayer de convaincre les religieuses. Elles acceptent. Il faut donc s'occuper du côté administratif, faire les papiers...

Zana accompagne la grand-mère et la mère de Kochi, pour faire une demande de mise en pension. Une dame, qui fait sûrement parti de l'administration de la ville, ou des services sociaux, demande à la grand-mère : « pourquoi voulez-vous la mettre en pension ? ».

Elle répond que Kochi a une vie très dure, qu'elle commence à faire des ménages à quatre heures du matin. La dame rétorque : « mais les ménages lui rapportent un peu d'argent. Si elle va en pension, vous n'aurez plus cet argent ».

Ce genre de réaction de la part de l'administration serait-elle possible en France ?

Quel est le véritable problème ici ?

Pourquoi la dame paraît réticente ?

Le monde se mobilise

Zana décide de rentrer aux Etats-Unis afin de vendre les photos des enfants pour récolter de l'argent et les aider. Leurs photos seront dans le calendrier d'Amnesty International. Zana organise également une vente aux enchères.

Elle revient en Inde accompagnée d'un monsieur, et explique que « Robert Pledge est venu pour les enfants. Il tient une grande agence photo à New York. Il s'est impliqué dans le projet et nous soutient ».

Robert Pledge explique aux parents d'Avijit qu'il « est un garçon exceptionnel et particulier. Il a un talent inné ». Il leur dit que leur fils a été sélectionné pour passer une semaine à Amsterdam avec neuf autres enfants du monde entier pour assister à une grande exposition à laquelle participent plus de 4000 photographes.

Il y représentera son pays. L'homme leur demande s'ils sont content. La mère répond : « si vous êtes content, alors nous aussi ».

Comment expliquer le fait que la mère exprime un tel détachement ?

Dénouement

Puja, Kochi et Shanti sont acceptées dans un pensionnat, à Sabera. Les parents des trois filles s'engagent verbalement à ne pas les retirer du pensionnat avant la fin de leurs études. Manik et Avijit sont acceptés à l'école de Future Hope, qui accueille les enfants défavorisés. Mais Avijit, déstabilisé par la mort de sa mère, refuse d'y aller s'il doit être rétrogradé de deux classes.

Le film se termine sur un petit récapitulatif de ce que sont devenus les enfants :

« Avijit est rentré à Calcutta et a choisi d'aller à l'école de Future Hope.

Le père de Manik a refusé qu'il aille à l'école.

La mère de Puja l'a retirée de Sabera.

Shanti a quitté Sabera de son propre chef.

Gour vit toujours chez lui et espère aller à l'université.

Tapasi a fugué et a rejoint l'école pour filles de Sanlaap.

La tante de Suchitra a refusé de la laisser partir.

Kochi a choisi de rester à Sabera ; elle est heureuse et se débrouille bien. »

THÈMES

La prostitution :

ce thème est abordé de manière indirecte. En effet, il ne s'agit pas d'un documentaire sur la prostitution mais sur la rencontre entre les enfants de prostituées et une photographe.



La prostitution n'est définie et abordée qu'à travers les yeux des enfants, ce qu'ils en voient, en disent, comment ils comprennent les choses.

La force de vivre : ce documentaire est construit sur le décalage entre la dure réalité de la situation de ces enfants et leur étonnante force de vivre, leur courage.

A plusieurs moments du film, ils rient, se chamaillent, courent, dansent, chantent... malgré les conditions de vie difficiles dont ils sont victimes.

La mise en scène des photographies : il y a quelque chose de merveilleux dans la rencontre entre ces enfants et la photographie, quelque chose de transcendantal.

Le documentaire fait preuve d'ingéniosité dans la manière dont il filme et montre les photographies prises par les enfants. Ces dernières ne sont pas juste montrées, en plan fixe, les unes après les autres.

La caméra parfois choisit un détail de la photo, ou part du bas et remonte jusqu'en haut, ou bien zoome en avant, ou en arrière. Le filmage et le montage de ces photographies les dramatisent, elles sont mises en scène, et permettent, au même titre que les dialogues ou les images du documentaire, de caractériser l'enfant photographe, sa vie, et de faire passer des sentiments au spectateur.

Autres thèmes :

la place et la valeur de l'enfant dans ce quartier, la pauvreté, la peur, l'espoir, l'entraide, la communauté internationale, la photographie, l'envie/le besoin de s'exprimer...